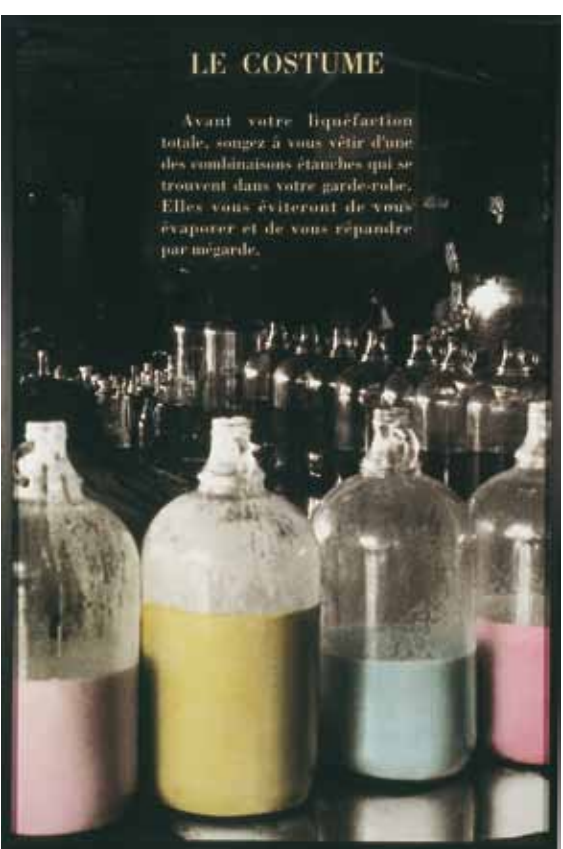


Une sélection d'œuvres du Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire s'installe pour quelques mois dans les expositions permanentes des musées du Mans. Croiser les collections permet de redécouvrir chacune d'elles, de percevoir leurs singularités, leurs différences et ce qu'elles partagent. Ces dialogues ainsi instaurés permettent de révéler la permanence des questionnements de l'homme à travers l'histoire, de relier le présent au passé même très lointain.

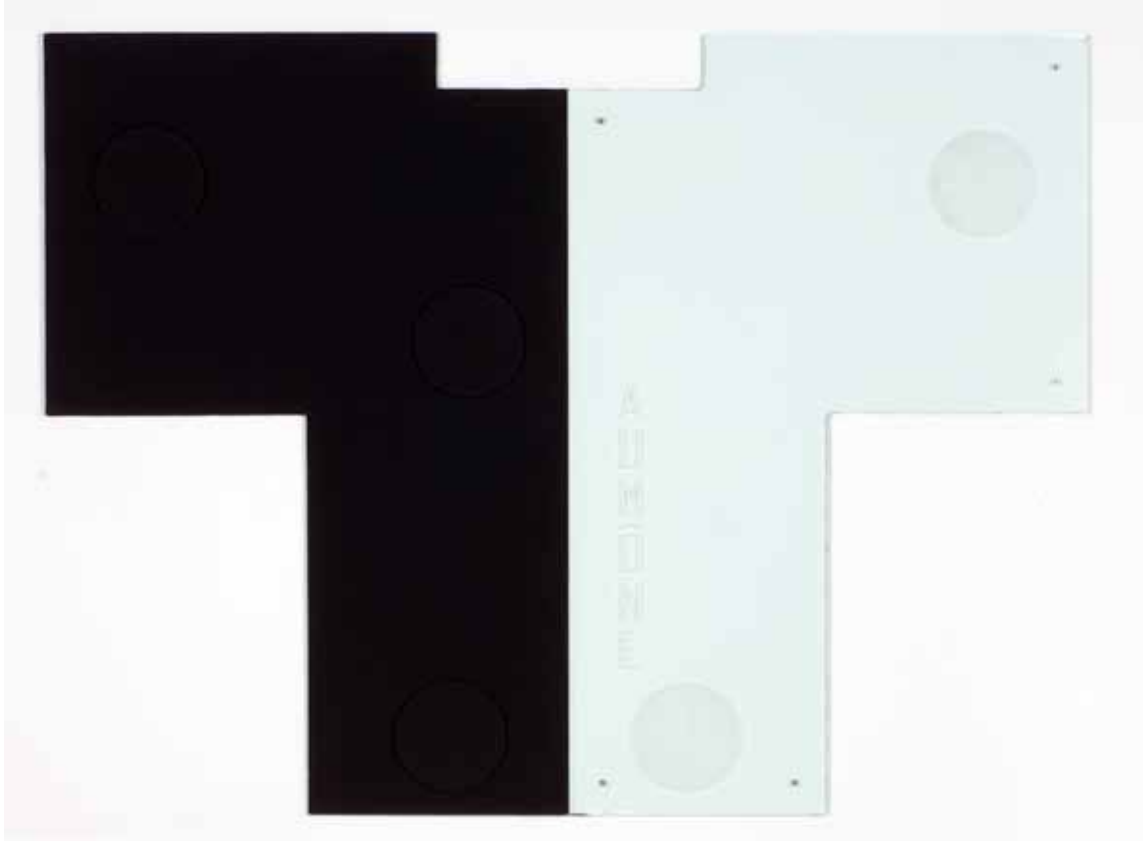
Vidéos, peintures, photographies, sculptures, dessins et installations contemporaines puisés dans la collection du Frac entrent en écho avec le fonds archéologique du Carré Plantagenêt, Beaux-Arts du Musée de Tessé, d'histoire locale du Musée de la Reine-Bérengère, et scientifique du Musée Vert. Liens thématiques, formels, allégoriques ou poétiques se conjuguent créant des dialogues inédits.

## Résonances au Carré Plantagenêt

Les collections de ce musée traversent les millénaires, allant de la Préhistoire au XV<sup>e</sup> siècle. Si un fossé temporel est inéluctable entre les œuvres du site et celles du Frac réalisées entre les années 1980 et 2015, le dialogue, lui, est manifeste, incontestable. Si la



Renaissance a permis de faire renaître l'Antiquité grecque et romaine, l'art à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle glane ses influences dans les cultures extra-européennes et s'intéresse à des périodes oubliées, délaissées (le Moyen Âge est ainsi remis à l'honneur par les romantiques). La Préhistoire, cette discipline moderne naît justement au XIX<sup>e</sup> siècle, on s'intéresse alors aux origines de l'humanité. Que l'on songe à Gauguin avec son célèbre tableau *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous* ? réalisé en 1898 à Tahiti, à Pablo Picasso et sa passion dès 1905 pour l'art d'Afrique et d'Océanie, à Jackson Pollock qui dans les années 1940 fait valoir son intérêt pour l'art



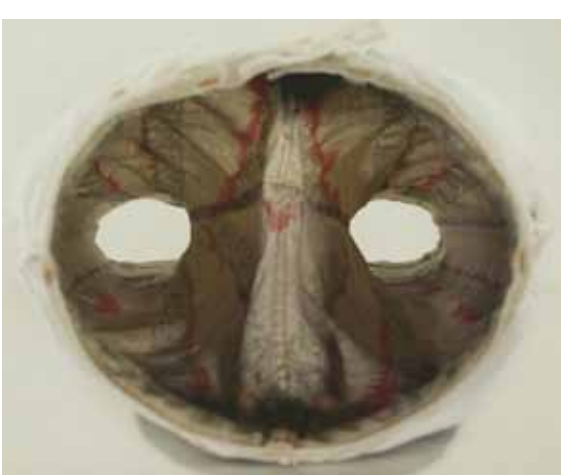
indien… et aux années 1960, celles des artistes du Land Art qui en sculptant les paysages américains revisitent des formes ancestrales, des rites issus de cultures et de périodes peu explorées, éloignées mais qui ouvrent pour ces artistes contemporains des voies jusqu'alors insondées. L'art du XX<sup>e</sup> siècle a ouvert un dialogue avec des temps immémoriaux.

PRÉHISTOIRE

Au Carré Plantagenêt, le parcours commence ainsi de manière naturelle dans les salles consacrées à la Préhistoire avec Jean-Michel Sanejouand. Depuis 1989, l'artiste réalise des petites sculptures à partir de cailloux, le plus souvent des silex, qu'il ramasse au hasard de ses promenades. « Pour moi, chacune d'elles est une maquette de sculpture monumentale en bronze ». Repeints, ces cailloux sont assemblés. C'est la pierre elle-même qui suggère la forme de la sculpture. La plupart évoquent des formes humaines, animales ou végétales, qui se révèlent par un point de vue spécifique. Positionnée aux côtés des premiers outils taillés, *L'attente* questionne la relation aux gestes simples. Comment parvenir encore aujourd'hui à créer ? « Ce que j'aime c'est inventer, imaginer, fabriquer à chaque instant avec moi-même un homme nouveau, puis l'oublier, tout oublier. Nous devrions sécréter une gomme spéciale effaçant au fur et à mesure nos œuvres et leur souvenir. Notre cerveau devrait n'être qu'un tableau blanc ou noir, ou mieux, une glace dans laquelle nous nous regarderions un instant pour lui tourner le dos deux minutes après ». Ne pas se répéter donc. C'est ainsi que David de Tscharner sculpte aussi de manière fugace en quelques secondes des visages, des têtes d'animaux, avec la main pour outil. La forme naît du néant et de manière immédiate pour disparaître aussitôt. Là encore, ce n'est pas la recherche de technicité, de virtuosité mais d'immédiateté que l'artiste convoque. « Enfant, j'avais souvent en poche une boule de pâte à modeler que je pétrissais nerveusement.

est inscrit en alphabet ougaritique *Concrete and abstract thoughts* l'expression hégélienne « pensées concrètes et abstraites ». Cet alphabet que l'on situe au XV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Syrie, est un des premiers alphabets connus qui contribue à l'abandon de l'idéogramme au profit du graphème. Pouvant délimiter et cloisonner, ce paravent joue avec l'opposition des termes concrets et abstraits, faisant référence à l'art du XX<sup>e</sup> siècle par excellence abstrait, la pensée (abstraite) et l'écriture qui a perdu son caractère figuratif au fil de l'histoire.

**Des sanctuaires pour rassembler les habitants**
*Lame bleue* de Bernard Pagès est présentée aux côtés d'un chapiteau corinthien du II<sup>e</sup> siècle, témoin de la reconstruction d'un grand temple dédié au dieu gaulois Mullo. La ville du Mans se trouve en arrière-plan derrière la large fenêtre et laisse entrevoir sa richesse architecturale et patrimoniale. Des échos entre les différents colonnades fragmentaires, en ruine se tissent de manière poétique.



HAUT MOYEN AGE

Au côté de l'évocation de la richesse décorative du tissu qui a servi à envelopper les reliques de saint Bertrand, est exposée l'œuvre de Regina Möller. Cette sculpture interroge la relation Est-Ouest à partir d'un manteau réversible. Allant contre les a-priori qui induiraient que le luxe se situe à l'Ouest, elle choisit comme matériaux pour l'Allemagne de l'Ouest du feutre bas de gamme utilisé notamment comme couverture pour transporter les œuvres. Elle retient ainsi de l'Ouest les échanges économiques nombreux, socle de base d'une société capitaliste. L'Est est quant à lui incarné par les soieries précieuses anciennes qui attestent d'un ancrage dans des traditions millénaires de la fabrication des étoffes. Au Carré, c'est la richesse des tissus de l'Est qui a été choisie en écho au Suaire. Le col peut néanmoins permettre d'apercevoir l'envers.

LE MAINE MÉDIÉVAL

**Les chevaliers**
La figure du chevalier de l'émail célèbre qui représente Geoffroy V Le Bel entre en écho avec une cotte de maille en laine tricotée par l'artiste argentin Osias Yanov. Le temps des chevaliers en armure semble bien loin ! Au-dessus des gisants qui évoquent l'histoire de la dynastie des Beaumont, flotte la très spirituelle œuvre de Javier Perez tout en légèreté.

**Des images pour les fidèles**
*Le Christ dit de la Bosse*, sculpté vers 1200, fait face quant à lui à l'œuvre de gina pane, artiste qui a longtemps enseigné à l'École des Beaux-Arts du Mans. Dans les années 1980, elle conçoit une série de manteaux en verre et en feutre. Bien qu'elle ne soit jamais explicitement citée, la vie de saint François d'Assise est la source d'inspiration de cette série. Un épisode célèbre raconte comment, renonçant aux richesses du monde terrestre, le saint donne son manteau à un pauvre. Plus tard, des stigmates semblables aux plaies du Christ apparaissent sur ses mains, ses pieds et son buste. Les cercles répartis sur la tunique et le mot « aumône » incisé dans le verre illustrent ces événements. À la fois transparents et opaques, fragiles et protecteurs, les manteaux donnent forme aux thèmes du don et du sacrifice chers à l'artiste.

## Résonances au Musée de Tessé

Les œuvres du XX<sup>e</sup> siècle n'ont eu de cesse d'interroger et de remettre en perspective l'art. Malgré de nombreuses ruptures et remises en questions du passé, des héritages subsistent. Créer des face-à-face entre la riche collection du Musée de Tessé et les œuvres du Frac permet de montrer la façon dont les artistes renouvellent aujourd'hui les grands genres de l'histoire : portraits, paysages, natures mortes, vanités…

**Le burlesque**

Le Roman comique publié par Paul Scarron à partir de 1651, met en scène des comédiens du XVII<sup>e</sup> siècle dans une histoire burlesque que les peintures du Musée de Tessé réalisées vers 1720 par Pierre-Denis Martin illustrent en vingt tableaux. En écho, un ensemble d'œuvres est présenté de Jean-Luc Blanc, Patrick Tosani, Hans-Peter Feldmann et Anna Boghiguian ; il y est question de masques, de la notion de jeu, de



dérision, d'humour, de légèreté. Depuis Dada dans les années 1916, depuis Marcel Duchamp ou Francis Picabia, le jeu, la dérision, l'absurde ont fait une entrée remarquée dans les lexiques artistiques.

Dès l'entrée dans le musée, les bustes d'Hans-Peter Feldmann donnent le ton ! Aux plâtres blancs classiques de figures tels *César* et *David*, l'artiste redonne de la couleur. Les grands personnages de l'histoire et les grandes sculptures classiques entrent ici dans la pop culture. Les portraits d'Anna Boghiguian, artiste égyptienne, tissent un lien avec l'art copte qui s'épanouit entre le II<sup>e</sup>



et le IV<sup>e</sup> siècle en Egypte. La matière, le mouvement des personnages sont caractéristiques des séries que l'artiste a entreprises. Mis en lien avec le cycle sur le Roman Comique, ces portraits deviennent de véritables masques, symbolisant des personnages aux expressions grotesques. Avec la série des masques, Patrick Tosani associe consumérisme et

primitivisme. *Masque n°13*, de la collection du Frac, a été réalisé à partir d'un pantalon rigidifié. Ces formes ramassées rappellent et citent l'esthétique publicitaire.

**Le dessin**

Le dessin occupe une place importante dans la production artistique contemporaine. Il est devenu un mode d'expression majeur et incontournable, considéré comme tel par les artistes. Du statut d'esquisse préparatoire – travail invisible seulement connu du peintre lui-même – il gagne au cours du XX<sup>e</sup> siècle une réelle autonomie, devenant œuvre à part entière et l'expression essentielle de l'imaginaire, de la spontanéité, du plaisir de livrer une émotion, une idée, une sensation. Gérard Garouste se pose en héritier des maîtres anciens. « Je n'ai pas envie d'inventer une peinture […] Je ne crois plus, pour un artiste, aux effets de l'originalité. Être iconoclaste pour être iconoclaste, tous les grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle l'ont été. À un moment donné, l'idée, c'est de remonter aux origines ». Dans les années 1980 l'artiste puise dans la mythologie grecque sans se conformer à un programme iconographique. Il imagine librement ses propres récits qui sondent l'histoire de l'humanité.

**Paysages**

Le paysage ne prend véritablement son essor et son autonomie qu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Comme il n'est pas un genre majeur comme la peinture d'histoire ou le portrait, les artistes révolutionnaires que sont les Impres-ionnistes dans les années 1870 vont s'en emparer pour se libérer totalement de l'académisme. Peinture de l'instantané, de la vibration, de l'impermanence, ce groupe d'artistes va ouvrir de nouvelles voies à la fin du XIX<sup>e</sup> siè qui vont devenir pour les générations suivantes de vastes terrains de jeux. Cette même rapidité dans la touche caractérise le travail de Yan Pei-Ming. Cet artiste originaire de Chine envisage la peinture comme une action. Sa technique consiste à peindre rapidement ses toiles au rouleau, à la brosse, ou couteau ou au pinceau à grands coups, en les saturant de noir et de blanc ou de gris. Il peint essentiellement à l'huile utilisant à volonté les empâtements ou les coulures. On retrouve dans ses rares paysages comme celui présenté au Musée de Tessé et intitulé *Paysage international (Le Lieu du crime)* la même énergie que dans ses nombreux portraits. Yan Pei-Ming nous livre ici une puissante évocation du paysage : de l'immensité dépeinte semblent émerger la nature chinoise (traversée par le souffle de vie) et la nature « occidentale » qu'incarne ici un chêne. Aux côtés des paysages classiques, la touche énergique de Yan Pei-Ming permet de montrer que pour de nombreux peintres de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la peinture est avant tout l'expression du corps en mouvement.

**Portraits**

Le portrait demeure un genre très actuel, qui se décline aujourd'hui avec force à travers différents médiums : peinture, photographie, vidéo. Si le genre apparaît dès le XIV<sup>e</sup> siècle, il va au XIX<sup>e</sup> siècle connaître un profond bouleversement avec l'invention de la photographie.



Dans un monde où les informations se multiplient, Philippe Cognée collectionne les images qui par la suite serviront à réaliser ses œuvres comme par exemple ses photographies de famille. Comme de nombreux artistes de sa génération – il est né en 1957 – il puise dans le quotidien ses sujets princpiaux. La quotidien de l'image photographique en peinture permet un jeu sur les cadrages, pose la question de l'instantanéité de la prise de vue mais aussi permet à l'artiste de jouer sur les effets de mise au point et de flou. D'autant plus que la technique utilisée par l'artiste – la peinture à l'encaustique – permet de nombreuses variations. L'œuvre de Philippe Cognée comme celle de Patrick Faigenbaum présentent en relation avec la peinture de l'entourage de David, réinventent de manière inédite le genre du portrait de famille.



Les photographies de Craigie Horsfield rappellent les peintures des maîtres du passé. *Le Portrait d'Anna Capinska* illustre magnifiquement le don que possède Craigie Horsfield de révéler non seulement un visage mais un état d'esprit, les signes d'une émotion retenue, rendue tangible par le gros plan. Fait troublant, Anna Capinska a les mêmes traits que la comtesse de Saint-Paterne peinte par Ange Tissier au XIX<sup>e</sup>. En un siècle, les conventions ont évolué, du portrait social en buste au portrait psychologique, l'artiste s'est rapproché de son modèle, seul le visage ici subsiste. « Le visage est une invention récente dans l'histoire de l'Occident »! L'autoportrait pratiqué depuis l'Antiquité est un outil d'introspection pour le peintre. À l'autoportrait



de Maurice Albert Loutreuil, dont la touche faite d'empâtements et dont l'arrière-plan rempli de tableaux montre l'intérêt de l'artiste pour les œuvres d'avant-garde des années 1910-1920 dont il est contemporain, répond le chaotique et expressionniste *Self Portrait n°11* d'Arnulf Rainer. Là-encore il est question de geste.

**Natures mortes**

Qu'il s'attache aux visages – ceux des moniales et des cardinaux –, aux chevreuils morts ou aux arbres, Eric Poitevin rend compte de la fragilité des choses qui affleure à la surface des images. En écho aux genres académiques tels le portrait, le paysage et la nature morte, l'artiste place la photographie comme héritière de la grande peinture classique. Avec ce grand format, le chevreuil mort saute aux yeux du spectateur, d'autant que le fond uniforme n'offre au regard ni perspective, ni repère spatial, comme si l'animal flottait dans un espace indéterminé. Comme celui-ci, l'artiste a réalisé nombre de clichés de gibiers morts (chevreuils, sangliers, oiseaux…). Tous ces animaux gisants rappellent directement les scènes de chasse classiques, comme celle du Musée de





Tessé *La chasse de Diane* réalisée vers 1650.

Vanités

La Vanité connaît un véritable renouveau depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Fuite du temps, emblèmes de la finitude et de la mort, évanesence ou décomposition de la matière résonnent de manière tangible dans les œuvres de Wallace Berman et d'Isabel Formosa. Mises en résonance avec la célèbre *Vanité* de Philippe de Champaigne, ces œuvres montrent la permanence de ce genre, toujours aussi prisé par les artistes aujourd'hui qui invitent à s'interroger sur le sens de l'existence. « La vanité dit d'abord la métamorphose, l'instabilité des formes du monde, des articulations de l'être, la perte d'identité et d'unité, qui le livre au changement incessant ; elle dit le monde en état de chancellement, la réalité en état d'inconstance et de fuite, et du même coup, liée à ce statut, la relativité de toute connaissance et de toute morale ». <sup>2</sup> En fabricant un carrosse en pâte à pain, Patrick Neu insiste sur l'instant présent dans son inéluctable instabilité. Le carrosse en feuille d'or a un aspect clinquant qui n'est pas sans rappeler le conte de Cendrillon de Perrault : un merveilleux carrosse en mie de pain et feuille d'or occupe en quelque sorte la position intermédiaire entre le véhicule d'apparat et l'ordinaire citrouille qu'il est destiné à devenir. Ce carrosse en mie de pain est un objet absurde, inutile et improbable, mais flamboyant dans son impossibilité et son inutilité. Telle une vanité le carrosse de Patrick Neu se pose face à la monumentale composition de Willem



Van Aelst : *Grande nature morte aux Armures*, comme une méditation sur le sens de l'existence.

Le parcours se clôt de manière légère avec le *Papavore* ! Cet aérostat, fragile maquette d'un improbable vaisseau volant à la délicate nacelle d'osier, s'inspire directement d'une capsule végétale. Sa vive couleur rouge évoque "l'amour en cage" qui fleurit aux premiers jours de l'automne et comme le pavot auquel il emprunte son nom, il nous invite à un subtil et exaltant voyage de l'esprit et des sens. Le *Papavore* carmin s'accorde à la couleur de la cape rouge d'Ulysse peinte par Isaac Moillon dans le tableau *Eole donnant les Vents à Ulysse*. Une ode aux navigateurs, aviateurs, explorateurs portés par les airs !

## Résonances au Musée de La Reine-Béregère

Le Musée de la Reine-Béregère retrace l'histoire de la ville du Mans jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avant que de grandes transformations urbaines n'en modifient l'aspect. C'est en résonance avec les grands sujets de société évoqués au travers du parcours que s'inscrivent les œuvres contemporaines de la collection du Frac.

L'**Histoire**

En écho au tableau de Jean Sorieul retraçant la tragique *Bataille du Mans* de 1793, est présentée l'œuvre *Best Wishes* de Renaud Auguste-Dormeuil réalisée en 2010 à partir d'images d'archives militaires américaines



datant de 1945 qui relatent les préparatifs des largages de la bombe atomique sur le Japon. Nous sommes à la veille d'événements, les plus violents et les plus marquants du XX<sup>e</sup> siècle, et l'horreur est ici invisible, pas de victime, pas de territoires dévastés. D'où vient cette légèreté des images alors que se prépare l'abominable, la blessure ineffaçable de l'horreur, la mort de centaines de milliers d'innocents, de civils, hommes, femmes, enfants ?

**Scènes de la vie quotidienne**

Que ce soit en résonance avec les peintures représentant les travaux des champs comme avec la photographie des meules de foin de Marc Deneyer, que ce soit au travers des peintures de paysages campagnards auxquels répond Arnaud Claass avec ses paysages minutieus de 1983, les scènes de la vie quotidienne abordent aussi le travail industriel. La peinture de Paul Soyer, qui nous plonge au cœur d'une fonderie du XIX<sup>e</sup> siècle dialogue avec la grande aquarelle d'Yvan Salomone dont les œuvres reflètent l'intérêt pour les paysages industriels. Peintes à partir de documents photographiques issus de repérages sur sites, l'artiste les envisage comme des « chroniques » à travers lesquelles il « examine une actualité ». Ces deux peintures s'offrent comme des miroirs sur deux époques que l'industrie a façonnées.

**Céramiques**

Si la céramique a été délaissée par les grands artistes de la période classique, elle a dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle été considérée comme une matière aux multiples possibilités. Comme l'écrivait Paul Gauguin : « La céramique n'est pas une futilité. Aux époques les plus reculées, chez les indiens de l'Amérique, on trouve cet art constamment en faveur. Dieu fit l'homme avec un peu de boue. Avec un peu de boue, on peut faire du métal, des pierres précieuses… ». Dans les différentes vitrines de céramiques régionales du musée, les œuvres de Wilfrid Almendra, Barry Flanagan et Udo Koch attestent de cet intérêt actuel pour les matières primordiales - la terre, l'eau, l'air et le feu. C'est aussi que depuis les années 1960, l'objet ordinaire tient une place centrale dans la production



artistique. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, du triomphe et du pouvoir de l'objet, les artistes ne se sont pas contentés de figurer ou de représenter ce témoin matériel de notre époque, ils l'ont directement utilisé comme matière artistique (en cela Pablo Picasso et Marcel Duchamp ont été des précurseurs). C'est avec beaucoup de poésie, qu'Udo Koch, artiste allemand, présente des théières de différentes origines, en comblant avec du plâtre les vides laissés entre le renflement du récipient et l'emplacement du bec verseur. Cette inversion du vide et du plein rend le vide tangible : « Le vide n'est pas rien. Il n'est pas non plus un manque. ».

## Résonances au Musée Vert

La représentation du vivant et en particulier de l'animal est très répandue dans l'art contemporain. De tout temps, l'animal permet à l'homme de se définir en tant qu'être humain, il est pensé à la fois comme miroir et figure de l'altérité. Qu'est-ce qui différencie l'homme de l'animal ? Autrefois situés en des points très éloignés, ils semblent aujourd'hui au regard des sciences actuelles de plus en plus proches (les séquences d'ADN



du chimpanzé et de l'homme seraient identiques à 98 %).

Notre relation à l'animal traduit aussi notre rapport à la nature. Longtemps l'homme n'a poursuivi qu'un élan de domestication. Devant les réveils d'une conscience écologique très tôt visible dans l'art (à travers par exemple le Land Art dans les années 1960), les artistes ont interrogé cette quête du pouvoir de domination par l'homme.

Au Musée Vert, les œuvres du Frac se fondent dans la muséographie du lieu, entrant pour la plupart dans les vitrines où sont exposés les animaux naturalisés, les pierres et les fossiles. Les artistes présents dans ce musée, utilisent pour la plupart des méthodes scientifiques : exploration de territoires, prélèvements dans des sites naturels, mise en place de temps d'observations.

*Tirs de nuit* de Christine Laquet est un vidéo réalisée à partir d'images d'archives d'un proche de l'artiste, qui a mis en place au cœur d'un massif montagneux français des pièges photographiques (mécanisme automatisé déclenché par le passage d'animaux à proximité). Filmés en caméra infrarouge, qui leur donne un aspect fantomatique, ces animaux semblent pris au piège d'une caméra de surveillance en espace naturel. à l'affût, ils semblent détecter une présence extérieure. « Ces animaux – dit l'artiste – pris au piège de l'image délivrent une pose qui me renvoie à l'acte photographique lui-même : sa violence, sa poésie, sa beauté, de l'animal pris sur le vif, acteur et captif. » Malgré



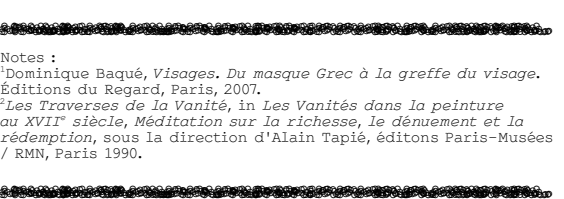
cela la vidéo nous offre un formidable témoignage sur la vie animale sauvage. Aurélien Froment revisite aussi dans son film *Pulmo Marina*, le genre du documentaire scientifique. Il montre en plan-séquence une méduse à travers la vitre d'un aquarium. Les constants changements de formes de l'animal sont mis en valeur par le contraste entre sa couleur jaune et le bleu de la lumière artificielle de l'aquarium. C'est la question de la mise en scène du vivant qui intéresse ici l'artiste qui analyse tous les effets utilisés pour montrer la méduse au public : courants qui stabilisent l'animal, lumières colorées, etc… L'artifice et l'illusion sont aussi présents chez Gregory Crewdson. Pour réaliser ses saynètes, l'artiste, fortement influencé par le cinéma de David Lynch et de Steven Spielberg, photographie des animaux empaillés, des insectes naturalisés, des fleurs en tissu, mis en scène en studio dans des décors reconstitués. Une vision du monde sombre, que ces natures mortes au sens littéral révèlent.

Ce sont aussi des artistes marcheurs, qui vont explorer le monde pour prélever des matériaux qui sont exposés au Musée Vert comme Jean-Michel Sanejouand ou Jean Clareboudt. Les *9 Objets Quetzalcóatl Mexique* sont des objets trouvés, des rebuts de chantiers, segments disparates



aux configurations aléatoires auxquels Jean Clareboudt adjoint des cordes et des enveloppements de toiles peintes à l'acrylique. Ces objets sont comme des notes de travail d'une grande force graphique et expressive sur le thème de la ligature et de l'articulation. Ainsi constitué, cet objet témoigne de l'expérience sensible du voyage et révèle une richesse qu'on ne rencontre que dans le plus extrême dénuement.

texte : Vanina Andréani.



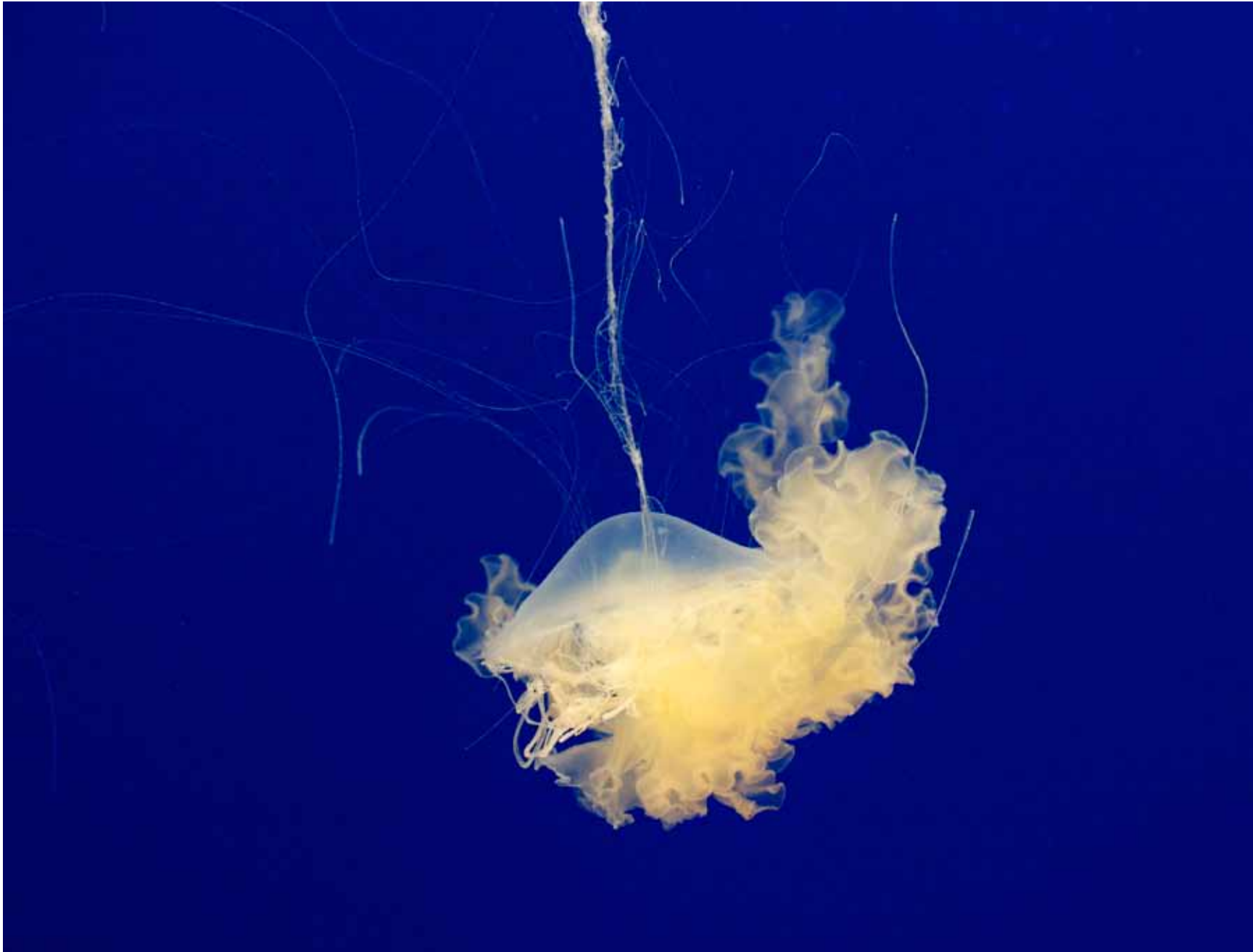
Notes :
1- Dominique Raqué, *Visages. Du masque Grec à la greffe du visage*. Éditions du Regard, Paris, 2007.
2- *Les Traverses de la Vanité*, in *Les Vanités dans la peinture au XVII<sup>e</sup> siècle*, Méditation sur la richesse, le dénuement et la rédemption, sous la direction d'Alain Tapié, éditions Paris-Musées / RMN, Paris 1990.
Légendes :
couverture- Aurélien FROMENT, *Pulmo Marina* 2010
01- Martine ABALLÉA, *Le Costume* (de la série *L'Institut Iguazou*), 1994, cliché Bernard Renoux.
02- gina pane, *Le Manteau aux stigmates pour pauvre et riche*, 1986 - 1988, cliché Cécile Clois.
03- Patrick TOSANI, *Masque n° 13*, 1999, © Patrick Tosani.
04- PANAMARENKO, *Papavore*, 1980, Cliché Valda Budrevicliute.
05- Craigie HORSFIELD, *Anna Cupinska. ul. Grottegera, Kraków, July 1976*, 1990, Cliché Valda Budrevicliute.
06- Yvan SALOMONE, *0526 1104 cokandbull*, 2004, Cliché : DR
07- Wilfrid ALMENDRA, *Châlet...Carquefou* (de la série *Untitled*), 2008, Cliché Mathieu Génon.
08- Barry FLANAGAN, *Sans titre*, 1985, Cliché Bernard Renoux.
09- Renaud AUGUSTE-DORMEUIL, *Best Wishes #05*, 2011, Cliché DR.
10- Arnaud CLAASS, *Paysages minutieux* (de la série *Paysages minutieux*), 1982, Cliché Bernard Renoux.
11- Jean-Michel SANEJOUAND, *Le contemplateur*, 2011, Cliché Marc Domage.
12- Christine LAQUET, *Tirs de nuit*, 2012, Cliché : DR.
13- Jean-Luc BLANC, *L'Immortel*, poésie, 2014, Cliché : DR.



FRAC DES PAYS DE LA LOIRE
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
www.fracdespaysdelaloire.com
twitter@FRACpd1 - facebook.com/FRACpd



Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.



# RÉSONANCES

### Exposition organisée dans le cadre d'un partenariat entre les musées du Mans et le Frac des Pays de la Loire

Martine Aballéa, Saâdane Afif, Wilfrid Almendra, Renaud Auguste-Dormeuil, Wallace Berman, Jean-Luc Blanc, Anna Boghiguian, Arnaud Claass, Jean Clareboudt, Philippe Cognée, Nathan Coley, Pascal Convert, Gregory Crewdson, Marc Deneyer, David de Tscharner, Hubert Duprat, Eric Emo, Patrick Faigenbaum, Hans-Peter Feldmann, Peter Fischli & David Weiss, Barry Flanagan, Isabel Formosa, Aurélien Froment, Gérard Garouste, Craigie Horsfield, Thomas Huber, Karen Knorr, Udo Koch, Christine Laquet, Maria Loboda, Andrew Miller, Jacques Minassian, Regina Möller, Mrzyk & Moriceau, Patrick Neu, Bernard Pagès, Panamarenko, gina pane\*, Yan Pei-Ming, Javier Pérez, Pierre & Gilles, Eric Poitevin, Arnulf Rainer, Martha Rosler, Yvan Salomone, Jean-Michel Sanejouand, Pierrick Sorin, Song Dong, Nancy Spero, Pamela Phatsimo Sunstrum, Laurent Tixador, Patrick Tosani, Didier Trenet, Jean-Luc Verna, Osias Yanov.
**Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.**

\* Œuvre en dépôt au Frac des Pays de la Loire.

## exposition du 4 mars au 28 mai 2017

MUSÉE DE TESSÉ - 2, avenue de Paderborn, Le Mans

MUSÉE VERT - 204, avenue Jean Jaurès, Le Mans

CARRÉ PLANTAGENÊT - 2, rue Claude-Blondeau, Le Mans

MUSÉE DE LA REINE-BÉRENGÈRE - 7-13, rue de la Reine-Béregère, Le Mans

